

# « Il n'y a pas une Bible »

Dans « Les juifs et la Bible » (Fayard), l'historien des idées et spécialiste de la pensée juive **Jean-Christophe Attias** entend dissiper l'illusion qui voudrait que la Bible soit le livre fondateur du judaïsme.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE GOLLIAU

**Le Point:** « Les juifs et la Bible » ? Cette relation n'est-elle pas une évidence ?

**Jean-Christophe Attias:** Mais non, justement. Nous devons nous déprendre de l'illusion selon laquelle la Bible serait le « livre fondateur » du judaïsme. Certes, la Bible porte une histoire, celle du « peuple élu », et un enseignement, celui de Moïse, dont les juifs se réclament. Elle occupe une place centrale dans leur culture. Mais les liens qu'ils ont tissés avec elle se révèlent instables et ambigus. Le judaïsme s'est bien développé « tout contre » la Bible. Mais aussi, parfois, contre elle...

**On pourrait donc enlever la Bible aux juifs ?**

Les chrétiens en ont rêvé. Dès les premiers temps de l'Eglise, ils ont surtout essayé d'enfermer les juifs dans le rôle de transmetteurs d'un Ancien Testament dont le sens profond leur resterait caché. La réponse juive à ce défi a été de mettre l'accent sur un autre corpus que la Bible, le Talmud, où ont été rassemblés, jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle, les débats de plusieurs générations de rabbins, maîtres de la tradition orale. On peut donc dire que si l'on enlevait la Bible aux juifs, ils ne seraient sans doute plus juifs, mais si vous ne leur laissez qu'elle, il n'est pas sûr qu'ils le seraient encore...

**Mais, de ces deux corpus, lequel prime ?**

Ils sont indissociables. La tradition orale, le Talmud bénéficient toutefois d'un net avantage. A cet égard, vouloir revenir au judaïsme en passant par la Bible, c'est risquer de se fourvoyer. Quand les marranes, ces descendants de juifs convertis de force au christianisme en Espagne médiévale, ont tenté ce retour, au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, ils n'eurent souvent qu'une Bible entre les mains. Mais, une fois installés à Amsterdam ou à Salonique, il leur a fallu découvrir – et pour certains ce fut un choc – que les enseignements du judaïsme étaient loin d'être tout entiers contenus dans la lettre de l'écriture.

**Pourquoi alors les rouleaux de la Torah où est transcrit le Pentateuque sont-ils entourés d'une telle dévotion ?**

La Torah, c'est la loi de Moïse, c'est la parole de Dieu. Mais c'est aussi un objet, presque une personne, avec qui l'on entretient une relation forte, physique même. A la synagogue, le grand moment de l'office du samedi matin est moins la lecture publique de quelques chapitres du Pentateuque [les cinq premiers livres de la Bible] que la sortie de son arche du rouleau de parchemin qui va être lu, son transport de l'arche à l'estrade, sa présentation solennelle aux fidèles. Cette Bible-objet, on la vénère, on la voit, on la touche, on l'embrasse. On va bien sûr l'entendre, mais sans forcément la comprendre, la lecture se faisant en hébreu. Si le judaïsme a survécu à tant de tribulations, cela tient autant à ces rituels accessibles à tous qu'à l'intellectualisme de ses savants.

**Mais pourquoi écrivez-vous alors que la Bible est un « livre introuvable » ?**

Parce qu'il n'y a pas une Bible mais des Bibles. La Bible est un recueil de livres, une bibliothèque, que chaque tradition religieuse – juive, catholique, protestante, etc. – ordonne à son gré. La Bible au singulier, le « livre par excellence » qui nous fascine, est une invention surtout chrétienne et médiévale. Pour les juifs, le processus d'unification ne s'est jamais vraiment achevé. « La » Bible est ainsi souvent désignée, en hébreu, comme... « les vingt-quatre livres » !

**Qui n'ont d'ailleurs pas la même valeur...**

Effectivement. Si le Pentateuque est investi par les juifs d'une autorité absolue, les deux autres sous-ensembles de la Bible – Prophètes et Hagiographes – ne peuvent prétendre à un statut comparable. Certains livres, le Cantique des cantiques ou Esther, sont entrés tardivement dans le canon et non sans débats. Prenez Esther : Dieu n'y est pas même mentionné ! Quant au Cantique, seule une lecture allégorique a pu le sauver, celle d'un Rabbi Akiba, au I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle, qui a vu derrière l'évocation d'amours d'allure bien profane celle des relations entre Dieu et son peuple...

**Mais comment expliquer l'impact inouï de ce corpus ? A vous lire, ce n'est pas un grand livre : obscurités, incohérences, contradictions...**

Ce qui apparaît comme une faiblesse est peut-être la clé de son succès. La Bible donne à chaque génération une liberté essentielle d'appropriation et de relecture. Certes, on l'exalte souvent comme un monument littéraire. Et pour beaucoup de non-croyants, c'est un moyen de s'y rattacher encore. Mais ne nous leurrons pas. Pour les rabbins, la Bible, c'est tout le contraire de « L'odyssée ». Son imperfection formelle est la preuve de sa véracité. Dieu ne peut être un poète, les poètes mentent, Dieu, Lui, dit le vrai...

# mais des Bibles »



**1958** Naissance à Bayeux.  
**1991** Chargé de recherche au CNRS. « Le commentaire biblique » (Cerf).  
**1998** Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études. « Israël imaginaire » (avec

Esther Benbassa, Flammarion, rééd. coll. « Champs », 2001).  
**2001** « Les juifs ont-ils un avenir ? » (avec E. Benbassa, Lattès, rééd. Pluriel, 2002).  
**2008** « Dictionnaire des mondes

juifs » (avec E. Benbassa, Larousse).  
**2010** « Penser le judaïsme » (CNRS Editions).  
**2012** « Les juifs et la Bible » (Fayard) et « Encyclopédie des religions » (dir., avec E. Benbassa, Pluriel).

**D'après la Bible, Dieu a donné Canaan aux Hébreux. Beaucoup aujourd'hui y voient la justification non seulement de la création de l'Etat d'Israël, mais aussi du développement des colonies...**

Le sionisme, qui naît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a fait de la Bible un manifeste national, un titre de propriété. Il a cru y retrouver des valeurs que les juifs de l'exil auraient perdues : sentiment national, attachement à un territoire, idéal viril et guerrier que la tradition rabbinique avait neutralisé. Cette lecture est sélective et sert un projet – qu'on peut tenir pour légitime – auquel la Bible ne peut être réduite. Elle donne

de plus des arguments aux pourfendeurs de la Bible, tentés de prendre prétexte du « chauvinisme » et de la violence qui s'y exprimeraient, pour en tirer des conclusions hâtives sur les juifs et sur le judaïsme.

**C'est un point commun avec le Coran...**

Oui, et les critiques brutales que nos laïcistes pressés adressent à ces deux livres sont aussi peu légitimes que les usages politiques qu'en font les radicaux de tout poil, religieux ou non. Tous sont des intégristes du sens premier et font fi de ces siècles d'interprétations qui font la richesse des traditions religieuses. Le judaïsme n'a pas cessé de renouveler sa lecture de la Bible, face aux défis lancés par le christianisme, la philosophie, les sciences arabes, la modernité. Et il l'a fait souvent – signe d'ouverture – en adoptant les armes de l'autre.

**Est-ce pour cela que les rapports du judaïsme avec la Bible n'ont pas été les mêmes en terre chrétienne et en islam ?**

La situation y était en effet différente. Les musulmans, contrairement aux chrétiens, ne revendiquant pas de droits particuliers sur la Bible, les juifs vivant parmi eux purent l'installer au cœur de leur dispositif d'autovalorisation. Les musulmans avaient le Coran et l'arabe. Face à eux, les juifs avaient la Bible et l'hébreu.

**Mais est-ce que l'on parle là toujours du même Dieu ?**

Le dieu de la Bible est un dieu aux multiples visages. Dieu de compassion, souvent, dieu vindicatif et cruel, aussi, parfois. Une chose est sûre : rien ne laisse penser que ce dieu puisse être autre chose qu'un père. Mais le dieu de la Bible n'est pas tout le dieu du judaïsme. La tradition rabbinique a su faire place à une autre face de la divinité, la Shekhinah, la « présence » : féminine, partageant les souffrances de son peuple, le suivant sur les chemins de l'exil. Dieu est un être androgyne donc, mais en qui le féminin reste tout de même subordonné au masculin...

**Un livre machiste, la Bible ?**

D'authentiques croyant(e)s peuvent avoir aujourd'hui quelque peine à s'y reconnaître. Les portes de l'interprétation sont pourtant toujours ouvertes. Et bien des femmes attachées au judaïsme, notamment en Amérique du Nord, les ont franchies, en recherchant dans la Bible d'éventuelles « contre-traditions » qui permettent de subvertir le biais patriarcal du texte... Sur ce terrain, le judaïsme français, d'origine majoritairement méditerranéenne, a été moins touché que d'autres par les courants réformateurs qui ont balayé le monde juif contemporain. Mais ça bouge, fort heureusement, et l'on en perçoit plus d'un signe ■

« Les juifs et la Bible », de Jean-Christophe Attias (Fayard, 362 p., 20,90 €).